THEUERKAUF, Gerhard, *Die Interpretation historischer Quellen - Schwerpunkt: Mittelalter*

Joseph Morsel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1555>

DOI : 10.4000/ifha.1555

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Joseph Morsel, « THEUERKAUF, Gerhard, *Die Interpretation historischer Quellen - Schwerpunkt: Mittelalter* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1996, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1555> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1555>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

THEUERKAUF, Gerhard, *Die Interpretation historischer Quellen - Schwerpunkt: Mittelalter*

Joseph Morsel

- 1 L'ouvrage de C.G.H. est une réimpression d'un vieux manuel du XVIIIe s. qui présente et explique les divers éléments de la datation courante en Allemagne au Moyen Age. Sont envisagés en premier lieu les subdivisions du calendrier: les douze mois (le nom de chacun et ses variations, ainsi que certaines formes spéciales de noms de mois), les jours de la semaine, les Quatre-Temps, les saisons, ainsi que les veilles et lendemains. Puis vient l'examen systématique du calendrier: d'abord les fêtes fixes (et les quelques octaves importantes), jour après jour, puis les fêtes mobiles de l'Avent à la Trinité. L'organisation chronologique, et non alphabétique, rend l'utilisation de ce manuel peu pratique pour l'identification d'une date – il ne saurait donc dispenser d'utiliser l'irremplaçable H. GROTEFEND, *Taschenbuch der Zeitrechnung des deutschen Mittelalters und der Neuzeit*, Hannover, 1991 (13e éd.). Mais la dimension explicative des noms de mois, jours et fêtes pourra rendre de bons services.
- 2 Le petit volume de G.T. est une introduction à l'interprétation des sources historiques, pour l'essentiel médiévales (l'Antiquité et l'époque Moderne ne sont pour ainsi dire évoquées que pour montrer les différences avec la période médiévale). La démarche procède en deux temps: G.T. commence par expliquer, de manière claire et problématisée, les notions de »source historique« (comme objet, signe, production sociale et historique) et d'»interprétation« (démarche interprétative en six étapes: origine et caractères originaux de la source, analyse, synthèse, critique, comparaison avec d'autres sources, interprétation finale), les types de sources, les caractères des sources propres aux différentes périodes historiques et la fonction socialisatrice de l'objet (initialement orienté vers la communication) devenu source historique. Dans un second temps, G.T. propose divers exemples de sources commentées: lettres, chartes et actes, extraits de traités juridiques ou théoriques, textes historiographiques, textes rimés (poétiques), relations de voyage, images, matériaux archéologiques. L'ouvrage se

termine par trente pages de bibliographie commentée et un gros index. Un manuel à mettre entre les mains de tout étudiant lisant l'allemand.

- 3 Beaucoup plus complexe est l'ouvrage de H.H.K., consacré à la langue de la diplomatie pontificale au haut Moyen Age. L'examen de l'organisation interne des textes, où l'on repère moins l'existence d'un canevas récurrent avec des »blancs« à remplir par les scribes que celle d'une grande variation formelle en fonction du destinataire, conduit à penser que la chancellerie pontificale du haut Moyen Age jusqu'au milieu du XIe s. accuse en fait, contrairement à ce que l'on admet généralement (certainement sur la base d'une projection de la situation postérieure sur une période où l'on n'a pas d'informations directes sur l'organisation de la chancellerie) un certain retard d'organisation par rapport aux chancelleries laïques, où règne une division plus poussée du travail. Par ailleurs, l'influence de la prise en compte du destinataire joue également sur la qualité du latin employé (par un même scribe!), les destinataires espagnols et italiens étant ainsi privilégiés dans une langue latine plus »bâtarde« (mâtinée respectivement d'ibérismes et d'italianismes, y compris au plan grammatical), que ne l'est le latin dans lequel on s'adresse aux destinataires français ou germanophones, les différences disparaissant seulement au niveau du protocole et de l'eschatocole (qui constituent ainsi une sorte d'écrin scriptural représentatif). L'examen d'un type particulier de texte, les privilèges émis par les papes de 896 à 1046 (dates déterminées par celles adoptées dans l'édition récente des diplômes pontificaux), fait apparaître également la mauvaise conservation des originaux, la plupart des textes étant conservés seulement en copie, avec les déformations qui peuvent exister (et que H.H.K. tente d'évaluer par extrapolation des cas où l'on a l'original et une copie), mais qui semblent toutefois avoir été relativement limitées. Enfin, H.H.K. revient sur le problème du rapport entre le Liber Diurnus et les diplômes et montre que celui-ci a bel et bien servi de registre de chancellerie de référence pour ce qui est des parties laissées au soin des scribes (protocole et eschatocole), qui en ont d'ailleurs, chacun à leur manière, corrigé les passages insatisfaisants. Un bel exemple du profit qu'il y a à croiser les démarches philologique et historique pour l'étude des sources écrites.

- 4 Joseph MORSEL